

Echec et mat.

En ce mois de juillet 2050, je farniente, comme à l'accoutumée, dans mon hamac, suspendu à deux chênes rachitiques de mon terrain, qui, de leurs maigres feuilles d'assoiffés, essayent de me procurer un peu d'ombre, en cet après-midi suffocante.

Disparus les autres endroits propices à une sieste bienfaisante pour le méditerranéen fatigué que je suis. La tonnelle, dénudée de sa vigne vierge aux magnifiques couleurs automnales, dresse sa carcasse rouillée tel le dôme de Genbaku à Hiroshima. Fini l'allégretto joyeux des jets des quatre grenouilles de la fontaine du patio qui rôtiennent sur la pierrade du bord du puits. Du lierre arborant la façade d'un vert désaltérant, ne restent que quelques lambeaux marron, misérablement agrippés aux murs brûlants. Aux premiers jours printaniers, j'auscultais avec angoisse les chênes à la recherche des effets mortels de la canicule de l'été précédent. Chaque année, malgré leur racine pivotant profondément dans le sol granitique à la recherche de quelques gouttes de pluie, l'un d'entre eux ne se réveillait pas de son hibernage. La mort dans l'âme, il terminait lamentablement dans l'âtre de la cheminée. Petit à petit, le parc s'est dépouillé des quelques végétaux qui le peuplaient ; seuls, mes deux grognards, au corps torturé, ont résisté à ces fournaises estivales à répétition.

Ce jardin n'en a d'ailleurs plus la figure. Les parterres sont des balafres couleur sang séché ; à quoi bon les garnir de fleurs qui ne connaîtront même pas la fin du printemps. Quant à la pelouse, que dis-je, l'herbe sauvage qui en faisait office, elle s'est évaporée, laissant le sol ridé par les rayons du soleil. Même pas de baume hydratant, l'arrosage est prohibé. L'eau de pluie est obligatoirement réutilisée pour les besoins de la maison. Ne parlons pas de la piscine, qui est une crevasse béante fissurée dans le visage de ce jardin japonais aux cailloux inégaux, inorganisés et sans âme. Ne poussent sous cette atmosphère torride que des pierres qui émergent du sol, à tort et à travers, au milieu du chemin, prêtes à vous faire tomber.

Les cigales ont disparu, le frottement de leurs ailes, délice de nos soirées d'antan, n'étant plus suffisant pour les rafraîchir. Elles ont été remplacées par les moustiques qui, ayant quitté leur site historique de prédilection, la Camargue, ont remonté la vallée du Rhône jusqu'au Nord de

Lyon. Une seule solution, s'acclimater à leur présence, tous les produits vendus dans le commerce n'ayant qu'une efficacité toute relative. Des scorpions les accompagnent. Les petits scorpions gris que nous connaissions bien dans la région, peu farouches, sauf à faire peur aux touristes, ont laissé la place à des gros scorpions venant d'Afrique, agressifs, résistants à toutes les variations de températures depuis plus de quatre cent millions d'années. Quant aux rouges-gorges, merles, tourterelles, fauvettes, qui enchantaient nos petits-enfants, plus aucune trace.

Par chance, ma maison repose à même les rochers. Cela m'évite bien des déconvenues, notamment quant aux fondations. En effet, un peu plus bas, dans le village, les villas, édifiées sur l'ancien lit historique de l'Ardèche, subissent l'assèchement des sols argileux. Quasiment toutes celles construites à partir des années soixante ont leurs fondations brisées à moitié de leur hauteur, comme si un géant s'était amusé, de ses gros doigts, à les tourner sur leur socle et ainsi vriller leur sous-bassement. Le nombre de cas est tellement important, que les assureurs ne couvrent plus ce dégât pourtant catastrophe naturelle.

Seuls les bâtiments anciens, tout en pierres du pays, résistent à cette torture. Ils ont été bâtis aux bons endroits, par nos aïeux, bien plus respectueux et attentifs à la nature que nous, conscients bien avant l'heure du bon lieu où construire. Ces habitats ont des murs épais isolants, percés de petites fenêtres réduisant l'ardeur des chaleurs, habillées de persiennes filtrantes. Au rez-de-chaussée, sont des caves voutées fraîches, tempérant ainsi les pièces de vie situées à l'étage. Les constructions récentes voient leur isolation de haute technologie transpercée par ce feu quotidien, faisant transpirer du matin au soir les malheureux occupants de ces saunas. L'électricité est rationnée par la baisse du rendement des centrales hydro-électriques, et par la diminution de l'activité des centrales nucléaires, faute de pouvoir les rafraîchir suffisamment. Les climatiseurs sont prohibés. Avec les nouveaux compteurs connectés, gare à celui qui enfreint cette règle, le CCUE, Centre de Contrôle de l'Usage de l'Electricité, en est immédiatement avisé, et les sanctions financières très lourdes sont prélevées sur le compte bancaire sans sommation.

L'Ardèche, rivière emblématique du Sud de notre département, est devenue souterraine. En surface, n'apparaissent que des galets, arrondis par l'époque où le courant les promenait tout au long de sa route. Aujourd'hui, leur voyage est terminé. Ils sont répandus sur toute la largeur de cette voie désaffectée, quelque peu désorientés sous le chaud soleil méditerranéen.

Finis tous les jeux, baignades et autres activités touristiques liées à la rivière; plus de descente en canoë, plus de baignade, plus de pêche, plus de canyoning, de rafting, de tout ce qui avait fait le bonheur des vacanciers depuis quatre vingt ans. Plus de vacanciers, plus d'activités et donc plus de travail. Le sud du département a un taux élevé de chômeurs. Leur situation n'est guère brillante, car dans les autres régions de l'hexagone, il en est de même, et le gouvernement a été obligé de réduire les allocations chômages.

Pour aider les populations, les municipalités ont mis en place des terrains exclusivement réservés aux légumes et fruits. Leur surface est attribuée proportionnellement au nombre de personnes vivant au même foyer. L'usage de l'eau est règlementé strictement. Les graines sont fournies gratuitement. Elles ont été génétiquement modifiées par l'INRA, l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, afin de s'acclimater aux nouvelles conditions météorologiques.

L'Office National des Forêts s'est emparé du problème dès le début du XXIème siècle. Déjà, à cette époque, les conséquences du réchauffement climatique sur les forêts ardéchoises étaient bien visibles, surtout vers la Combe d'Arc, entre les départements de l'Ardèche et du Gard. Des zones entières de cette très belle canopée étaient devenues marron, la couleur de la mort pour la végétation. L'ONF a essayé de repeupler les massifs forestiers, par l'implantation de nouvelles essences plus résistantes. Efforts vains. Maintenant, le spectacle du haut du belvédère du Tioure sur les méandres de la rivière Ardèche asséchée, est une véritable désolation de fantômes squelettiques boisés. Et que dire du spectacle ahurissant des promeneurs à pieds secs sous l'arche ancestrale du Pont d' Arc.

La très célèbre grotte ardéchoise Chauvet, du nom de son inventeur, contient les peintures pariétales les plus vieilles au monde, datant de trente six mille ans. La variation du taux d'humidité, conséquence de la sécheresse, met en péril la conservation de ce patrimoine de l'humanité que constitue le millier de peintures et gravures rupestres qui s'y trouvent. Par chance, dès sa découverte, son accès n'a été autorisé qu'aux scientifiques, et la réplique dite Grotte Chauvet 2 reste accessible au public.

Bien sûr, ce dérèglement obsède les pensées de tout un chacun. Il ne peut en être autrement, tellement ses effets pèsent sur notre quotidien. Qui n'a pas un membre de sa famille, ou ne connaît un ami, pour qui le réchauffement met en péril sa vie à cause de problèmes cardiaques

ou pulmonaires. Fragile est la situation de nos anciens dans les EHPAD, où la climatisation n'est, que la journée, dans une pièce dédiée, ouverte aux résidents à tour de rôle par séquences de trente minutes. Malgré les efforts des soignants, cette population à risque a diminué ces derniers temps de manière importante. Par ailleurs, la mortalité infantile a augmenté. L'espérance de vie a diminué de près de 20%.

Le temps de m'assoupir doucement, apparaissent dans ma tête les images diffusées par les chaînes d'information en continue. A grands renforts d'envoyés spéciaux, nous sommes inondés de nouvelles plus alarmantes les unes que les autres du monde entier.

Rien qu'en France, sur la côte normande, l'arche d'Etretat s'est effondrée entraînant avec elle une grande surface de terrain, ayant destabilisé les habitations proches. La dune du Pilat a totalement disparue de par la montée des eaux de l'océan. A Paris, la baisse du niveau de la Seine a interrompu le trafic fluvial et fait apparaître une multitude de rats. Il est interdit de monter à la tour Eiffel qui a dû être consolidée en sa base, la ferraille pliant sous le poids de la structure. Les métros, les inter-cités mais aussi les TGV, roulent deux fois moins vite, afin d'éviter un déraillement dû à la distorsion des rails. L'utilisation des ordinateurs a été contingentée de crainte d'une surchauffe des centres DATA. De nombreuses activités diurnes s'effectuent maintenant de nuit, comme ceux du BTP; également celles nécessitant une fraîcheur minimale, comme les interventions chirurgicales. La chaîne du froid dans l'alimentation est rompue imposant ainsi les circuits courts. L'économie nationale s'est ralentie, le commerce international amenuisé. La production mondiale a diminué entraînant une crise économique générale, ayant pour effet d'accroître la pauvreté.

Dans le monde entier, naissent de nouveaux typhons, des tsunamis, des tornades, des incendies gigantesques et autres phénomènes météorologiques que les savants ne peuvent plus prédire. Certaines populations sont en grand péril. Certains pays ont disparu de la carte. Des nouveaux réfugiés, dits climatiques, cherchent désespérément des régions plus clémentes. Souvent ces dernières refusent de les accueillir, créant ainsi des conflits militarisés.

Assommé par toutes ces informations, je m'endors enfin, en me demandant comment sera notre avenir, s'il nous en reste un.

Un rêve s'insinue doucement dans mon sommeil et me transporte dans un futur lointain, en l'an 4.500 environ. En septembre ou octobre, l'époque des cataclysmes orageux et pluvieux. Mais qu'importe, puisqu'il n'y a plus de saisons, puisqu'il n'y a plus personne pour comptabiliser le temps.

En effet, les derniers humains ont disparu vers les années 3500. Ils n'étaient pas beaux à voir : grands, décharnés, les orbites enfoncés et noirs, les faciès émincés, errant tels des zombies, n'ayant plus la force de chasser, prêts à se battre à mort pour quelques graminées sauvées de la sécheresse. Ayant perdu le langage, ils communiquaient entre eux par grognements et gestes, tels les babouins que nous voyions dans les zoos au XXème siècle. Libérés, les virus du pergélisol les achevèrent.

Puis les animaux s'étiolèrent jusqu'à leur extinction définitive, faute de nourriture, faute d'eau, faute à la chaleur, le globe terrestre étant devenu une fournaise permanente, balayé par des vents très violents et des typhons gigantesques.

Enfin les plantes disparurent au fur et à mesure de la variation climatique. Raréfaction des pluies, souvent devenues des tornades, brèves, violentes et dévastatrices. Assèchement progressif des lacs et rivières. Craquèlement des sols. Destruction des forêts. Liquéfaction irrémédiable des neiges et glaciers.

Bref, cette planète, notre planète, la Terre, est devenue un immense désert, où se côtoient océans et montagnes. Entre eux, c'est un conflit permanent. Les unes, menées par leur général Everest, font tout leur possible pour ne pas être submergées. Les autres, de par la fonte des glaciers, voient leur niveau s'élever graduellement et gagner doucement et inexorablement du terrain.

L'Océan met toute son énergie à faciliter la formation des typhons, à les rendre plus vastes, plus puissants, plus violents. Ce phénomène anéantit toute végétation, érode sauvagement toutes les zones côtières, fait remonter les eaux salées dans les fleuves et rivières, sans qu'aucun obstacle ne puisse les contenir.

La Montagne se défend avec acharnement, mettant en avant ses sols granitiques, tels des boucliers, pour ralentir l'avancée de son ennemi. Elle s'arc-boute de toutes ses forces à ses

piliers les plus résistants : les chaînes des Alpes et de l'Himalaya, la Cordillère des Andes, le Massif de l'Atlas.

Tels des coups de boutoirs, les tsunamis à répétition se font de plus en plus agressifs et dévastateurs. Progressivement, la surface terrestre diminue et le niveau des eaux monte.

De cette partie d'échec, un mat ne suffira pas, seul un mort en résultera. La force ne sera pas suffisante pour vaincre, la stratégie sera essentielle.

Alors la Terre prend une décision irréversible, pour se sauver de sa délicate situation, telle une attaque mettant en péril la reine, mais garantissant la victoire par les deux fous. Le combat sera fatal au perdant.

Réunissant toutes les forces intérieures qu'elle possède, chauffant à l'extrême le magma de ses entrailles, compressant les poussées de ses gaz bouillonnant, la Montagne décide, dans un dernier sursaut, de déplacer soudainement et fortement ses plaques tectoniques, afin de rehausser ses crêtes terrestres et enfin dominer définitivement l'Océan.

L'Everest pense sa manœuvre imparable. C'est sans compter sur la surnoiserie de son adversaire. L'Océan connaît parfaitement cette tactique, puisque ces plaques constituent son propre sous-sol depuis l'éternité. De ce fait, grâce à la puissance de ses courants marins, il les écarte, créant ainsi une large ouverture au fond abyssal, dans laquelle, plaines, collines et montagnes se trouvent happées inexorablement. Plus aucune arrête terrestre à la surface du globe. Notre astre est devenu une boule d'eau bouillonnante, errant dans l'espace sidéral au gré des différentes attractions planétaires, nous ramenant ainsi quatre milliards d'années en arrière.

Le tableau noir, à l'école de l'espace, vient d'être effacé d'un coup d'éponge. Toutes les écritures du passé ont disparu. Le Maître de l'Univers va pouvoir y écrire la nouvelle histoire de notre planète. Ses élèves, cette fois-ci, retiendront les gestes pour éviter un nouveau dérèglement climatique et limiteront leur consommation à la production de la terre.

Réveillé, en sueur tant par la forte température de cet après-midi que par l'atrocité de mon cauchemar, je regarde autour de moi la vie et me dit : Espérons que ces nouveaux élèves retiendront la leçon.